

## Conférences

## Nourrir les esprits en s'amusant

Murielle Lona, fondatrice de Food For Thought, nourrit les appétits gastronomiques et intellectuels dans les lieux les plus insolites.

Un jeudi, huit heures du soir. Nous sommes dans l'ambiance chaleureuse de « Cook & Book ». Il fait nuit noire au dehors, mais dedans, tout est couleurs, entre les étagères couvertes de livres, les verres de vin qui n'attendent que leurs convives et les petits groupes animés discutant aux nombreuses tables disposées dans les neuf espaces de cette librairie insolite de Woluwe-saint-Lambert.

## DES THÈMES INSPIRANTS

C'est cet endroit que Murielle Lona a choisi comme cadre pour la troisième conférence organisée par sa société « Food For Thought ». Ce soir-là, la jeune femme d'origine italienne accueille l'économiste Bruno Colmant, président d'Euro-next Bruxelles, pour parler de la « crise financière et du souffle des valeurs spirituelles, entre catholicisme et protestantisme »... « Des orateurs de haut niveau sur des thèmes inspirants et dans un cadre insolite » : c'est ainsi que Murielle Lona résume le concept de « Food For Thought », la petite société qu'elle a créée à la mi 2008. « Les conférences ont trop souvent lieu dans de grandes salles grises,

avec peu de place pour l'interaction. Je recherche au contraire des endroits qui favorisent les échanges et la convivialité. J'imaginerais volontiers une péniche ou un jardin en été... L'aspect ludique est important. Je souhaite rassembler des gens animés par la volonté d'apprendre et à la fois de s'amuser. J'aime la rencontre autour d'un verre et d'une dégustation culinaire. D'ailleurs, je souhaiterais encore développer l'aspect gastronomique, en invitant par exemple de jeunes chefs qui présenteraient leurs spécialités. Je suis aussi ouverte à des partenariats avec des sociétés aimant le concept. »

## UN LONG PARCOURS

Les rencontres organisées par Murielle Lona ont d'ores et déjà conquis un public appréciable à en juger par le nombre d'étudiants, CEO, hommes et femmes de tous âges et horizons venus écouter l'orateur de la soirée. « Food For Thought » atteint peu à peu sa vitesse de croisière, gagnant progressivement sa rentabilité ; l'aboutissement d'un long parcours. Pour Murielle Lona, 41 ans, épouse et mère de trois enfants, le change-

ment s'est imposé il y a deux ans. Économiste de formation, attirée par le développement et l'aide aux personnes, elle travaillait depuis 17 ans dans le domaine de la santé.

## REPARTIR À ZÉRO

« En tant qu'expert, je fournissais des recommandations aux politiques en matière de politique de soins de

« J'aime la rencontre autour d'une dégustation, qui favorise l'interaction. »

santé, explique-t-elle.

« J'ai beaucoup aimé ce métier. Nous étions une trentaine d'experts au centre fédéral d'expertise des soins de santé et nous réalisions des études pluridisciplinaires avec des experts externes. Puis je me suis rendu compte que ce n'était plus tant d'écrire des articles qui me passionnait que d'animer des réunions, de rassembler des experts et de discuter pour faire avancer les choses. Avec la

maternité, j'étais devenue plus ouverte, plus extravertie. Ce métier de chercheuse m'avait sans doute convenu mais ne correspondait plus à la personne que j'étais devenue. » Murielle Lona se lance alors dans le journalisme et la communication en tant que free-lance, le temps que germe en elle la graine de « Food For Thought ».

« Je dois avouer que ce fut la galère pendant un an. J'avais un métier dans lequel j'étais reconnue et où j'avais des responsabilités. C'est difficile de revenir au bas de l'échelle. » Elle gravit à nouveau les échelons cependant, poussée dans le dos par son enthousiasme... et sa « naïveté » comme elle l'appelle.

## OSER DEMANDER

« En janvier 2008, j'étais allée à une conférence à Bruxelles sur le thème femmes et affaires, suite au livre 'Why Women mean Business' de Avivah Wittenberg-Cox. J'étais inspirée et, en rentrant, j'ai contacté Sara Laschever pour lui demander si elle accepterait d'animer une conférence en Europe. J'avais lu son livre 'Women don't ask' et je me suis dit : 'moi je vais oser demander'. Et elle a dit oui ! Mais elle demandait un budget pour lequel j'allais avoir be-

soin de sponsors. Entre-temps, la crise financière a éclaté. Etant encore une inconnue, je n'ai pas réussi à réunir les fonds nécessaires. » Qu'importe. Murielle Lona développe le site et le logo coloré de Food For Thought — « un logo vitaminé, rouge et orange » — et se met à organiser des conférences déjeuners sur des thèmes liés aux médias et au développement durable.

## LE GRAND LANCEMENT

Vient ensuite la rencontre avec Pierre Klees, président de Vinçotte International. « Pierre Klees venait de publier son livre 'Rencontres entre des profanes et un franc-maçon'. C'est ainsi que nous avons organisé en novembre 2008 la toute première conférence chez Cook & Book sur le thème de la franc-maçonnerie. Nous avons plus qu'atteint les objectifs. Entre bavardages et discussions, les dernières personnes sont parties après minuit », se souvient la jeune femme.

Sara Laschever — celle-là-même que Murielle Lona avait contactée au début de l'année — a animé la seconde conférence, un matin de décembre, au milieu d'un panel de femmes d'exception. La rencontre, en anglais, portait sur le thème « How women can achieve what they really want ».

Après Bruno Colmant, Food For Thought poursuit son bonhomme de chemin. Les thèmes choisis par Murielle Lona sont éclectiques et amusants. La prochaine session, le 12 mars, verra Rudy Aernoudt débattre de « La crise, Quelle crise ? », tandis que le 19 mars, le renommé psychologue et sexologue canadien Yvon Dallaire créera l'événement avec cette lancinante question « Les hommes veulent du sexe, les femmes veulent de l'amour. Et si c'était vrai ? » Beau débat en perspective !

Françoise Antoine

► <http://www.foodforthought.be>



« L'aspect ludique d'une conférence est important », selon Murielle Lona.



## Quels fonds méritaient votre argent en 2008?

Qui sont les meilleurs administrateurs de fonds des 5 dernières années? Comment survivent-ils à la crise? Qu'attendent-ils de l'année boursière 2009? L'ECHO décerne les Fund Awards et sélectionne pour vous les valeurs sûres. Vous pouvez lire le compte rendu dans le dossier « les meilleurs fonds d'investissement » de Mon Argent.

Le dossier « les meilleurs fonds d'investissement » de Mon Argent. Samedi 14 mars, gratuit, avec L'ECHO.

Soyez de ceux qui comptent.

L'ECHO  
www.lecho.be

## L'UCM promeut la réussite au féminin

L'UCM souhaite encourager et aider les femmes à créer leur entreprise. À l'occasion de la Journée mondiale de la femme, l'UCM organise donc pour la cinquième fois la « Semaine de la Femme chef d'entreprise ». Du 10 au 13 mars, elle propose aux femmes indépendantes et aux créatrices d'entreprise des tables rondes, des rencontres-débats et des rendez-vous individuels avec des conseillers à Bruxelles, Charleroi, Mons, Namur, Libramont et Tubize.

Pour mieux cerner le profil de la femme chef d'entreprise et de la femme indépendante, l'UCM a

mené une enquête en 2002. Cette dernière révélait, entre autres, que les femmes candidates à la création de leur propre emploi ne sont pas assez soutenues et que leurs besoins sont spécifiques. « La solidarité est une valeur extrêmement importante chez les femmes, qui ont davantage besoin d'accompagnement, de repères », estime l'UCM. Sur base de ce constat, elle a créé en 2005 le Réseau Diane pour valoriser les femmes entrepreneures et soutenir celles qui envisagent de se lancer. Le réseau s'adresse aux femmes indépendantes et chefs d'entreprise mais aussi à toute porteu-

se de projet. Diane compte plus de 1 100 membres et s'investit dans toutes sortes d'activités : réunions mensuelles, conférences, formations, mentorat, lobbying, etc. Jusqu'à présent, le Réseau était surtout actif dans le Hainaut et le Brabant wallon. Aujourd'hui, il élargit sa zone d'influence à l'ensemble de la Région wallonne. Une table ronde du Réseau Diane, le 11 février dernier, vient par ailleurs de mener à un cahier de revendications au sujet de la conciliation vie privée-vie professionnelle, frein à la création d'entreprise. ► [www.reseaudiane.com](http://www.reseaudiane.com) et [www.ucm.be](http://www.ucm.be)

## Point de vue

## Travailler différemment

INGE GEERDENS, FONDATRICE ET DIRECTRICE DE CVWAREHOUSE.COM

Une connaissance m'a récemment confié que personne ne voulait lui donner de job. Le malheureux venait de recevoir son C4 et broyait du noir. Une telle attitude est compréhensible en temps de crise, mais j'ai tiqué sur l'expression « donner un job ». Tout le monde a le droit d'avoir un travail, mais cela ne veut pas dire qu'il ne faut pas se démener pour l'obtenir. La distribution de postes n'existe pas encore que je sache. Personne n'ignore que nous sommes en pleine récession et qu'elle peut durer encore un bout de temps. Ceux qui ont la possibilité de garder leur place ont de la chance. Un grand nombre de travailleurs ont déjà été licenciés et beaucoup d'autres vont suivre. En outre, il est difficile de trouver rapidement une nouvelle place car elles sont rares. Le cadre dont je parlais au début n'est pas au

bout de ses peines. Je crains que son attitude ne fasse qu'empirer les choses. Je lui conseillerais d'aller de l'avant et d'écrire directement à une série d'entreprises et d'organisations. C'est un truisme, mais on n'avance pas en restant assis. Il faut faire preuve d'initiative et d'esprit d'entreprise. Cela s'applique également aux employés de demain. J'ai récemment parlé dans une université et j'ai demandé qui rêvait de monter sa propre entreprise. Personne n'a bougé. Pas la moindre réaction. Je me trouvais dans un auditoire bourré d'étudiants en sciences économiques. Il paraît que ce sont les entrepreneurs de demain... ils m'ont surtout donné l'impression de vouloir devenir employés. De préférence dans une multinationale ou à l'État. Là, au moins, le salaire est assuré. Je peux com-

prendre que le malaise économique actuel pousse à la prudence. Mais quand même. Ce manque criant d'esprit d'entreprise dans le chef des étudiants est un mauvais signe pour l'avenir. J'ai donc conclu par un conseil : travaillez différemment. Je leur ai dit qu'un poste fixe deviendrait utopique à l'avenir et que, dans quelques années, nous passerons d'un projet à l'autre, souvent pour des entreprises différentes. Le concept de « job pour la vie » cessera d'exister. J'ai lu l'effroi dans leurs yeux, mais qui ambitionne encore d'avoir un poste fixe ? À court terme, c'est peut-être intéressant, mais ceux qui manqueront de flexibilité et d'esprit d'entreprise dans l'économie d'innovation qui s'imposera demain, se rendront très vite totalement inutiles. Un employé prévenu en vaut deux... ►